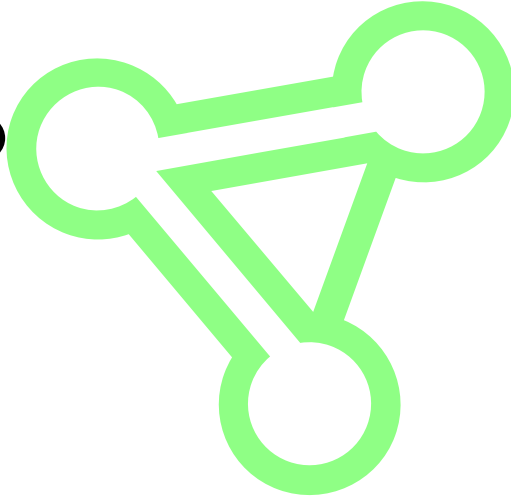


edc.



Exposition

Didier Mencoboni

La Couleur presque seule

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
esacedelartconcret.fr
●

11.02 → 04.06.2023

Dossier de presse

eac. Didier MENCOBONI

La couleur presque seule

11 février • 04 juin 2023
vernissage samedi 11 février à 11h

Commissariat: **Fabienne Grasser-Fulchéri**, assistée d'**Alexandra Deslys**

galerie du château

À l'occasion de l'exposition à l'eac., sera inaugurée *La Couleur cinq fois* — commande du Centre national des arts plastiques en partenariat avec l'eac. et la Ville de Mouans-Sartoux — à 14h30, à la Médiathèque de Mouans-Sartoux.

Le peintre Didier Mencoboni est avant tout coloriste. La couleur est l'essence même de son travail. Son œuvre répond à trois points essentiels : l'abstraction, le concept et la couleur. Elle est constituée autant de petits formats que de grands et appelle de manière périodique différents supports comme la toile, le papier, le tissu, le miroir, voire le plexiglas et d'autres matériaux.

À la façon d'un musicien qui composerait sur le mode exclusif de la variation, Mencoboni multiplie les jeux formels et les combinaisons chromatiques afin d'élargir le registre d'expression de la peinture.

Depuis les années 1990, il se consacre à la série *...Etc...*, des tableaux de petits formats qui l'occupent quotidiennement. À ce jour, cette série compte plus de 2300 tableaux, qui sont une manière de faire connaissance avec la peinture et de l'appivoiser. Pour l'artiste, peindre des petits tableaux en grande quantité est une manière de ne jamais finir, et de produire une seule pièce elle-même composée d'une suite infinie qui devient un objet insaisissable.

Didier Mencoboni expérimente d'autres médium que la peinture, tel que l'encre appliquée avec un outil industriel, des papiers découpés ou d'autres supports comme le tissu ou le plexiglas. On retrouve dans son œuvre une forme basique récurrente, le point, qui est une manière d'échapper à la question de la forme afin de se concentrer sur la couleur et l'espace. L'occupation de l'espace, question centrale dans l'œuvre de l'artiste, s'observe également à travers des volumes en trois dimensions, comme le montrent ses mobiles intitulés *Révolutions*.

La série des *Étagères* est également présente elle aussi dans l'exposition à travers une pièce intitulée *Don't stop*, un ensemble de petites toiles déposées sur une étagère de métal.

L'accumulation des châssis et la possibilité de les changer de place en fait une sculpture mobile qui joue sur les superpositions et les variations des angles de visions, une œuvre infiniment changeante.. L'accumulation des châssis et la possibilité de les changer de place en fait une sculpture mobile qui joue sur les superpositions et les variations des angles de vision.

L'œuvre de Didier Mencoboni se veut délibérément expérimentale. Il varie les disciplines pour ne pas se créer d'habitudes avec un médium. Son travail n'est pas séquencé, au contraire, chaque technique est le prolongement de l'autre : il y a l'idée de sortir du tableau pour passer au volume ou plutôt prolonger le tableau. La couleur, telle que traitée par l'artiste, cherche continuellement à s'extraire du cadre qui lui est habituellement imposé pour aller s'infiltrer dans l'espace environnant. *La couleur cinq fois* s'inscrit dans cette démarche.

Les œuvres de Didier Mencoboni vont apparaître dans l'espace public, sous forme de couleurs vibrantes, rester visibles un moment, puis n'être plus qu'un souvenir dans la mémoire des Mouansois. L'œuvre est issue d'un dispositif initié par le Cnap et mené en collaboration avec la Ville de Mouans-Sartoux et l'eac.

Au cours de l'activation de l'œuvre, sans réellement prévenir de son arrivée ni de son départ, la couleur côtoie le quotidien des habitants, disséminée, dissimulée, elle est perturbante et questionnante.

L'évènement est bref mais éblouissant, car il se dégage une couleur fluorescente des feuilles préimprimées et utilisées par l'artiste, une sorte d'éclat coloré qui donne à voir ces choses ordinaires que sont affiches « la couleur collée », marque-pages « La couleur entre les pages », doubles-pages dans un journal « la couleur repliée », cartes postales « La couleur dans la main » et confettis « La couleur éparpillée », sous un angle nouveau. Les surfaces colorées ne revendiquent que la couleur.

« J'aime l'idée de faire de belle chose, de rendre la vie plus agréable, de me placer du côté du joyeux et surtout du vivant. »

Dans le cadre de la présentation de cette commande, son œuvre temporaire, multiple et réactivable pour l'espace public et privé, l'eac. dédie à l'artiste une exposition dans la galerie du château, qui présentera une sélection importante d'œuvres — où la couleur s'exprime dans toute sa diversité et vitalité — depuis les années 2000 à aujourd'hui, dont sa série la plus récente à la feuille d'or.

Exposition
en partenariat avec  Centre national
des arts plastiques

En couverture :

Didier Mencoboni,
Eclipse 3 ...2106 Etc... devant ...2269 Etc..., 2012-2019

Courtesy de l'artiste

© Crédit photo Didier Mencoboni © Adagp, Paris 2023

Catalogue de l'exposition ***Didier Mencoboni, La couleur presque seule***

À l'occasion de l'exposition, un catalogue sera édité

Éditions: eac. 2023

Version bilingue: français — anglais

Parution prévue: février 2023

—

(extrait)

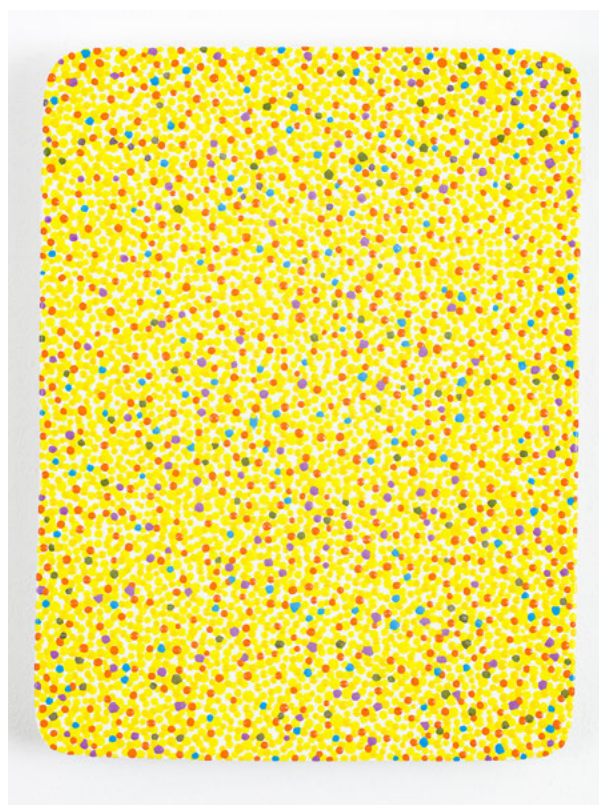
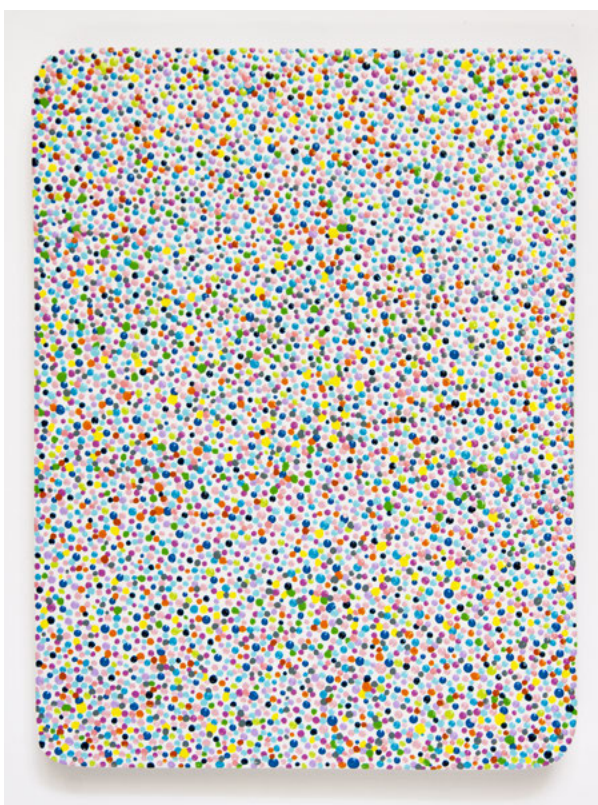
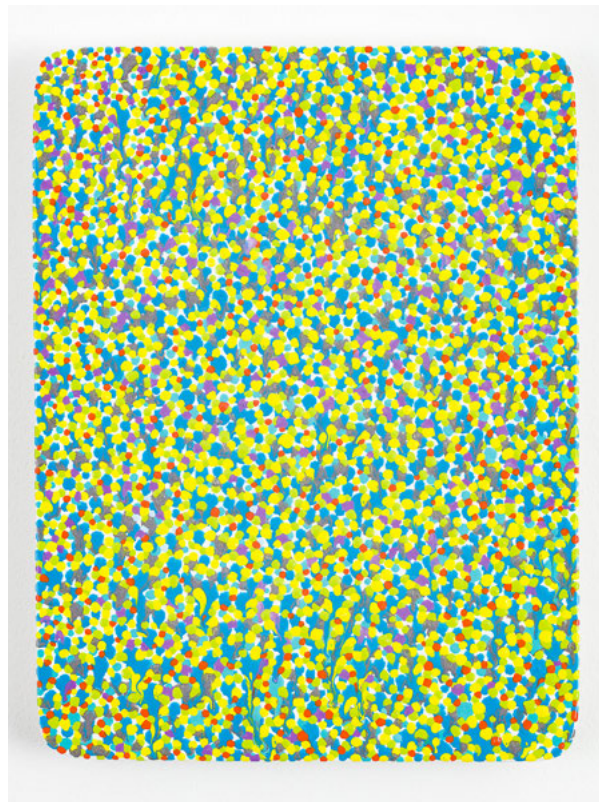
Le fil rouge qui me permet d'« entrer » dans l'œuvre de Didier Mencoboni fut d'abord le concept de nombre. Non celui d'addition, il n'y avait ni début ni fin. Nous étions à Rome, à la Villa Médicis puis, dans une exposition à Uzès. Dans l'un comme l'autre cas, dans des salles très hautes de plafond. Il y avait, d'une part, des tableaux de taille moyenne, d'autre part des petits formats numérotés depuis le chiffre arbitraire de zéro, mais que nous pouvions imaginer chiffrés négativement tant il s'agissait d'une suite sans origines, disons... 21, 42, 53, 212, 407, 904... etc...

Cet ...Etc... était le terme générique, le principe. La peinture existait dans un tableau, mais elle était avant tout, le vecteur de ce postulat d'énumération qui l'extrayait de tout cadre fixe. Ainsi échappait-elle aux normes livrant sa nature de mouvement ininterrompu, au nom d'...Etc...

FLAIRER, GOUTER, REGARDER - Texte de Olivier Kaepelin - Octobre 2022

—

eac.



de gauche à droite et de haut en bas

H7-22, 2022 — H8-21, 2021 — H8-22, 2022 — H12-21, 2021

huile sur bois

25 x 18 cm

Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

© crédit photo Jean-François Rogeboz

© Adagp, Paris 2023



Série À la vitesse de la lumière, 1998-2022

de gauche à droite et de haut en bas

acrylique sur toile — 14 x 14 cm

acrylique sur toile — 55 x 55 cm

acrylique sur toile — 85 x 85 cm

Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

© crédit photo Jean-François Rogeboz

© Adagp, Paris 2023





de gauche à droite

Lux 15-21, 2021 – Lux 4-22, 2022

feuilles d'or, acrylique sur bois

24 x 19 cm

Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

© crédit photo Jean-François Rogeboz

© Adagp, Paris 2023



...2329 Etc..., 2020

acrylique sur toile

64 x 54 cm

Courtesy de l'artiste

© crédit photo Didier Mencoboni

© Adagp, Paris 2023



Eclipse 3 ...2106 Etc... devant ...2269 Etc..., 2012-2019

acrylique sur toiles

66 x 65 x 5 cm

Courtesy de l'artiste

© crédit photo Didier Mencoboni

© Adagp, Paris 2023



Didier Mencoboni — *La couleur cinq fois*

mai 2022 • mai 2024

en partenariat avec la **Ville de Mouans-Sartoux** et l'**Espace de l'art concret**, centre d'art contemporain d'intérêt national (Alpes Maritimes)

Premières activations de la commande d'œuvres temporaires et réactivables pour l'espace public

En 2022, les premières activations de la commande d'œuvres temporaires et réactivables pour l'espace public se déploient dans les collectivités territoriales partenaires. C'est en 2019 que le Centre national des arts plastiques (Cnap), à l'initiative du ministère de la Culture, a lancé auprès d'artistes un appel à candidatures pour la conception de 15 œuvres qui ont vocation à être produites à l'occasion de chacune de leur installation, selon les consignes transmises par l'artiste.

UN PARTENARIAT INÉDIT ET EXCEPTIONNEL ENTRE LE CNAP
ET LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES DE MOINS DE 50 000 HABITANTS

Inédite par sa forme et son ampleur, cette commande a pour ambition, **en partenariat avec les collectivités territoriales**, de contribuer d'une manière innovante à l'attractivité d'un territoire tout en s'attachant à une répartition étendue des projets de commande publique à l'échelle nationale. Les œuvres temporaires et réactivables produites à cette occasion ont vocation à aller à la rencontre du public le plus large. Pour cela, le Cnap et les collectivités territoriales partenaires s'appuient sur les compétences d'un **acteur culturel implanté sur le territoire**.

Cette commande représente un puissant levier pour la création, offrant aux artistes l'opportunité de renouveler leur démarche et d'explorer des formats souvent inhabituels. Quinze œuvres ont été acquises dans le cadre de cette commande et sont inscrites à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain, géré par le Cnap, sous la forme d'un protocole (ensemble d'instructions qui détaillent à la fois la méthode et les matériaux définis par l'artiste pour monter, présenter et démonter l'œuvre, et seul élément subsistant une fois l'œuvre démontée).

La Couleur cinq fois se compose de cinq propositions distinctes activables de manière indépendante, partielle ou dans leur totalité. Toutes ont pour trait commun de disperser la couleur dans l'espace public. Des interventions monochromes fluorescentes apparaissent périodiquement sur différents supports imprimés (affiches, marque-pages, confettis, journal, courriers) et imprègnent la ville par touches. Ainsi, la couleur apparaît, puis disparaît dans le quotidien des habitants, sans prévenir, et attire leur attention sur le monde qui les entoure.

Durée d'activation : deux ans
Lieu d'activation : dans toute la ville
Début de l'activation : février 2022

Propos recueillis par Henri-François Debailleux

Catalogue galerie Fernand Leger, Ivry-sur-Seine — mars 2015

EXTRAITS — (...)

Henri-François Debailleux

Qu'est ce qui vous a conduit à devenir artiste ?

Didier Mencoboni

Lorsque j'étais enfant, vers l'âge de 7 ou 8 ans, je passais mes jeudis après-midi chez mon meilleur copain. Son père était peintre en bâtiment et sa mère couturière. J'ai toujours gardé en mémoire cette image où aux murs étaient stockés des pots de peinture de toutes les couleurs et où, sur une très grande table, il y avait tous les tissus avec lesquels elle travaillait. Il s'agit évidemment d'un souvenir furtif mais très présent, d'autant plus que l'art ne faisait pas partie de mon éducation. Plus tard, j'ai fait des études de technicien en chaudronnerie et j'ai senti que je n'avais pas envie d'en faire mon avenir. À cette époque, je vivais à Quimper et j'allais au cours du soir de l'école des Beaux-Arts où j'ai rencontré le critique Jean-Louis Pradel qui donnait là des cours d'histoire de l'art. J'ai vite compris que c'était plus passionnant que la chaudronnerie et j'ai décidé de m'inscrire à l'école. Pradel est parti à ce moment là vers d'autres fonctions et a été remplacé par Bernard Lamarche-Vadel et cette rencontre a été une révélation. On est devenu proches, j'ai réalisé que je n'avais pas d'autre choix que d'aller dans cette direction. Très rapidement j'ai été attiré par les œuvres de Miro, Klee, Matisse, Klein, Kelly, par des coloristes.

H-F D — Vous avez d'ailleurs fait de la couleur l'un des grands axes de votre travail...

D M — *Je pense que nous avons tous un don, petit ou grand. Le mien c'est celui de la couleur. J'enseigne depuis des années et je m'aperçois qu'on est coloriste ou qu'on ne l'est pas. Evidemment avec beaucoup de travail on peut y arriver mais cela restera toujours moins évident. Car lorsque vous êtes coloriste, vous prenez n'importe quelle couleur et vous en faites ce que vous voulez. Rien ne paraît jamais impossible.*

La couleur est donc devenue très vite une présence permanente dans mon travail, soit en jouant avec elle, soit au contraire en ne l'utilisant pas. Une partie de mes dessins est justement née de cette question: que suis-je capable de faire sans couleur et quelle réponse puis-je trouver? Il est important d'avoir ainsi des problèmes à régler, car lorsque c'est trop facile, cela devient inintéressant et le travail s'affaiblit. (...).

H-F D — Pourquoi avez-vous très vite fait le choix de la peinture ?

D M — *Parce qu'elle m'énervait. Je m'en sortais plutôt bien avec tout ce qui était de l'ordre des installations, du bricolage, mais j'avais envie de faire des tableaux et je n'y arrivais pas. L'objet, l'épaisseur, la matière, tout me semblait aller contre moi et m'était difficile. J'ai donc décidé de m'y atteler plutôt que d'aller vers ce qui me semblait plus facile. Il m'a fallu des années pour réussir à faire une toile. Au début comme je n'y parvenais pas, je faisais des petits bonshommes en pâte à modeler. Ils me permettaient de modeler de la couleur, de la mettre en volume puisque je n'arrivais pas à peindre avec un pinceau, que j'avais un véritable blocage avec l'outil qui est supposé déposer la matière picturale. Pour dessiner je prenais des fils en nylon, j'utilisais des pigments purs pour faire des petits tas de couleurs et je considérais ces petits personnages comme des autoportraits. Pour résoudre les problèmes que me posait la toile, je me servais du mur blanc de l'atelier ou des salles d'exposition comme la surface d'un tableau. Mais je me suis vite aperçu que c'était facile, que ce type de travail pouvait se démultiplier à l'infini. Je me suis alors dit: la peinture résiste, c'est vers elle qu'il faut aller. Aujourd'hui encore, je n'ai pas trouvé la solution et j'ai parfaitement conscience que l'importante quantité de tableaux que je produis est une fuite en avant pour trouver le tableau que je voudrais réussir. Même si la bataille semble perdue d'avance.*

H-F D — À un moment vous avez eu envie de sortir du tableau et de passer au volume, à l'exemple des mobiles que vous avez réalisés ou de l'installation au sol de ces papiers orange pour l'exposition d'Ivry. Comment est-ce venu ?

D M — Je suis par nature assez curieux. Lorsqu'une porte s'entrouvre devant moi, je passe la tête. Mais plutôt que sortir du tableau, je dirai plutôt le prolonger. Une partie des pièces proviennent d'un travail de dessin. Pour présenter mes petites toiles que j'accrochais par dizaines, voire quelquefois par centaines, je m'appuyais sur l'architecture, je réalisais une grande peinture à partir des plus petites. Au bout d'un moment, j'ai compris le principe, voire le truc, et je suis passé à autre chose. Mais j'ai gardé ce principe avec des dessins, que j'appelle des projections, et qui me permettent de disposer mes œuvres en fonction de la peinture. Il m'arrive ainsi, sur le papier, d'enlever des murs et dès lors les toiles semblent flotter. Cela m'a conduit à ces soies suspendues, qui sont pour moi des peintures dans l'espace plutôt que des sculptures. Le mot sculpteur ne me correspond pas. De même je peux utiliser la photo ou la vidéo, sans être photographe ou vidéaste. Je préfère dire que je peux tout utiliser pour mettre des couleurs dans l'espace. Avec les soies que j'ai commencé à utiliser il y a une dizaine d'années, l'idée est de rentrer dans la couleur, de montrer comment on peut baigner dans la couleur, y être immergé. Ou la mettre en mouvement pour qu'elle nous enveloppe, comme avec les mobiles. Et ce toujours avec cette volonté de rechercher le vocabulaire le plus simple possible, comme à Ivry avec ces papiers orange, l'idéal étant de trouver l'objet préexistant et de lui faire faire un petit quart de tour pour qu'il devienne radicalement différent.

H-F D — Comment passez-vous d'une discipline à l'autre ?

D M — Par vagues, en fonction des expositions. Mais au-delà même de ce type d'actualité, dès je commence à tourner en rond, à me répéter, je passe à une autre série, soit une nouvelle, soit une ancienne que je reprends. Certaines peuvent s'arrêter un an, deux ans, cinq ans, il suffit que je retombe sur une pièce et ça peut redémarrer. Il n'y a que la série des petits tableaux que je n'arrête jamais. J'en fais tous les ans. Avant, j'en faisais tous les jours, mais je me permets aujourd'hui de trahir les règles et contraintes que je m'étais édictées pour ne pas me priver d'une autre activité si j'en éprouve le désir. Car que je fasse 2 250 ou 2 600 petits tableaux, cela ne change rien à l'affaire, par contre arrêter la série changerait tout. Il m'est inconcevable de dire voilà je peins le « dernier tableau », j'aurais l'impression de mourir avant l'heure. Je ne veux pas devenir l'esclave de mon travail en m'obligeant à faire quotidiennement des petits tableaux. Ce serait comme aller à l'usine. J'ai donc négocié avec moi-même le fait qu'il valait mieux passer d'une discipline à l'autre, l'une n'étant de toute façon que le prolongement de l'autre, pour éviter tout dogmatisme et tout radicalisme. Je ne suis pas de la génération de ces positions là, même si j'admire un Roman Opalka par exemple.

En savoir plus sur le travail de Didier Mencoboni

Site Internet de l'artiste

<https://www.mencoboni.com>

Didier Mencoboni, splinters and variations, Philippe Piguet, catalogue *Didier Mencoboni Splinters and variations*, septembre 2012 — Chapelle de la Visitation, Thonon-Les-Bains

Le principe d'expansion, Olivier Kaepelin, catalogue *mobilis in mobile*, janvier 2011 — guestroom édition à l'occasion de l'exposition *Révolutions* galerie Guestroom, Bruxelles

Mencoboni: protocoles, fantaisies et vibrations sensibles, Anne Malherbe catalogue *S'y perdre*, février 2010 — galerie municipale de Vitry-sur-Seine

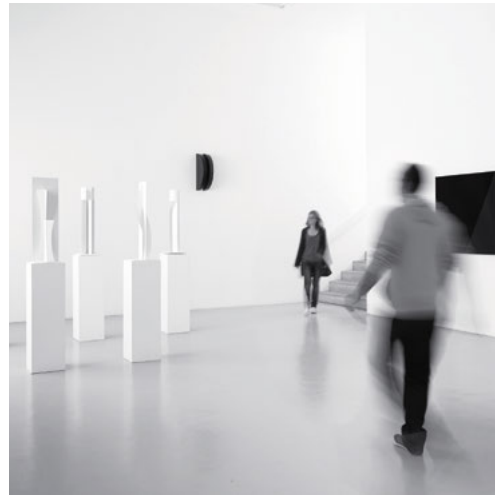
Mencoboni, itinéraire d'une peinture morcelée, Henri-François Debailleux, janvier 2014 — Journal des Arts N°406

Didier Mencoboni, la peinture en liberté, Jean-Claude Le Gouic, février 2014 — lacritique.org

Le musée domestiqué, Grégory Buchert, janvier 2015 — Festival Hors-Pistes, Centre Georges Pompidou

<https://mencoboni.com/textes/textes/>

eac. La Donation Albers-Honegger



La Donation Albers-Honegger est une collection unique en France, classée Trésor National.

Elle offre au public un ensemble de plus de 700 œuvres représentatif des multiples tendances de l'abstraction géométrique.

Cette richesse favorise un dialogue permanent entre des œuvres venues d'horizons différents, entre des propositions théoriques et des contextes sociologiques et politiques spécifiques.

La Donation Albers-Honegger rassemble les œuvres données à l'État français par Gottfried Honegger et Sybil Albers, auxquelles se sont ajoutées les donations d'Aurelie Nemours, de Gilbert Brownstone et les dons de plusieurs autres artistes. L'ensemble est inscrit sur l'inventaire du Centre national des arts plastiques et déposé à l'Espace de l'Art Concret.

Si le cœur de la collection s'est construit autour des grands noms de l'art concret suisse (Max Bill, Richard Paul Lohse, Camille Graeser, Gottfried Honegger) et français (Bernard Aubertin, Jean-François Dubreuil, François Morellet, Aurelie Nemours), les collectionneurs ont su resituer cet ensemble dans la longue histoire de l'art abstrait européen depuis 1900.

Ainsi l'art concret se trouve en germe dès les premières années du XX^e siècle comme l'illustrent les œuvres de Augusto Giacometti, Georges Vantongerloo ou encore celles de Sonia Delaunay et František Kupka.

Fidèles à l'esprit d'universalisme de l'art concret, les collectionneurs n'ont pas circonscrit leur collection à une déclinaison d'œuvres purement géométriques.

Ils en ont ouvert la portée par une réflexion sur les prolongements les plus marquants, parfois surprenants, que le XX^e siècle a produits, faisant de leur collection une œuvre à part entière.

S'il semble aujourd'hui évident que les principaux acteurs du minimalisme et de l'art conceptuel soient représentés dans le fonds permanent (avec Joseph Beuys, Daniel Buren, Alan Charlton, Richard Long, Helmut Federle, Imi Knoebel, Olivier Mosset, Bernar Venet, Franz Erhard Walther pour l'Europe, ou encore Carl Andre, Robert Barry, Dan Flavin, Donald Judd, Joseph Kosuth, Richard Serra pour les États-Unis), la présence d'artistes liés à l'arte povera (Manzoni), au mouvement support-surface (Claude Viallat) ou encore au Nouveau Réalisme (Tinguely) apparaît moins évidente. Elle témoigne pourtant de l'esprit visionnaire des deux collectionneurs qui ont choisi d'explorer les principes rigoureux de l'art concret à l'aune des pratiques picturales les plus radicales de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ce regard libre, presque impertinent, est le fondement même de cette collection amplifiant sa portée historique par la découverte de territoires inattendus. Cette collection est aussi le fruit d'une histoire, celle de Gottfried Honegger, artiste suisse parti lui-même à la conquête du langage géométrique au début des années 1950 et de Sybil Albers, sa compagne. Zurich, Paris, New-York sont les premières étapes de ce long parcours. Les rencontres, les amitiés se dévoilent subtilement à la lecture de la collection.



La boîte de *Soup Campbell* dédiée par Andy Warhol, les œuvres de Sam Francis et Kimber Smith rappellent les liens indéfectibles de Gottfried Honegger avec les États-Unis. Les œuvres de César ou d'Yves Klein témoignent, elles, des relations privilégiées avec la France. Sybil Albers et Gottfried Honegger sont restés sensibles à la création contemporaine ouvrant leur collection aux jeunes générations et à des pratiques moins traditionnelles. Les œuvres de Raphaël Julliard, Dominique Dehais font écho à l'aspect sériel de l'art concret comme à l'implication sociale de l'artiste. Les *peintures-peaux* de Cédric Teisseire comme les tableaux chewing-gum de Dominique Figarella poursuivent

la réflexion sur le principe de matérialité de l'œuvre et la remise en cause du geste pictural lui-même. Quant aux œuvres de Laurent Saksik, elles ouvrent la collection à des formats moins intimes, interrogeant l'art dans sa fonction d'installation, hors du cadre domestique.

Enfin, Sybil Albers et Gottfried Honegger ont réuni un ensemble exceptionnel de design, et notamment de sièges (fauteuil *Paimo* de Alvar Aalto, fauteuil *Wassily* de Marcel Breuer, chaise *Wiggle side* de Frank O.Gehry, chaise *Panton* de Verner Panton...) témoignage éclatant de la conception démocratique de l'art voulue par les initiateurs de ce mouvement et de ses implications collectives et sociales.

Le site du Centre national des Arts plastiques propose une base de données de l'ensemble de la Donation Albers-Honegger. Il est consultable sur le lien suivant :

<http://www.cnap.fr/collection-en-ligne/> (mot clef de recherche Donation Albers-Honegger)

eac. Un lieu sans équivalent; un projet artistique et social fondé sur la rencontre et le dialogue entre l'art concret, la création contemporaine et le public



Créé en 1990, l'Espace de l'Art Concret est un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

L'eac. développe son action artistique, culturelle et éducative autour de trois missions complémentaires :

- **Une mission de conservation** et de **valorisation** de la collection Albers-Honegger ;
- **Une mission de recherche**, articulée autour des expositions temporaires et de résidences d'artistes qui permettent de tisser des liens entre les œuvres de la collection et la création contemporaine ;
- **Une mission éducative** à travers les médiations dans les expositions et les ateliers de pratiques artistiques dans les ateliers pédagogiques.

L'Espace de l'Art Concret a pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l'art d'aujourd'hui. Plaçant l'éducation artistique au cœur de ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d'emblée d'une structure d'accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

Le rayonnement de ce lieu incomparable lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes.

En 2008, l'eac. a reçu le « Prix européen du projet culturel » par la Fondation Européenne de la Culture « Pro Europa », pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

En 2020, l'eac. a reçu du Ministère de la Culture le **«Label Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National»**.

En 2020, l'eac. s'est vu attribué la marque «Qualité Tourisme» par le Ministère de l'Economie et des finances .

eac. L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger

L'Espace de l'Art Concret est né de la rencontre entre deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger, et du maire de Mouans-Sartoux, André Aschieri.

Sybil Albers et Gottfried Honegger voulaient rendre leur collection accessible au public. Dans un premier temps, elle fut mise en dépôt auprès de la Ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, au moment où l'Espace de l'Art Concret fêtait ses dix ans, Sybil Albers et Gottfried Honegger procédaient à la donation de leur collection à l'État, à la double condition, d'une part, que cet ensemble unique en France soit présenté en permanence dans un bâtiment construit à cet effet dans le parc du château de Mouans, d'autre part, que soit garantie la forte cohérence scientifique du projet autour de l'art concret et de l'art contemporain.

Depuis lors, de nombreuses donations complémentaires sont venues enrichir la collection initiale, émanant de Sybil Albers et Gottfried Honegger, d'Aurelie Nemours, de Gilbert et Catherine Brownstone.

Le nouveau bâtiment destiné à présenter la collection, réalisé par les architectes suisses Gigon et Guyer, a été inauguré le 26 juin 2004.

Extrait de *Une utopie réalisée*, entretien de Gottfried Honegger avec Dominique Boudou, *Pour un art concret*, isthme éditions/Centre national des Arts plastiques

DB : Pourquoi ce nom « Espace de l'Art Concret » ?

GH : [...] Pour nous, c'est un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu où, par des expositions didactiques, on essaie de faire comprendre aux enfants, mais aussi aux adultes, l'importance de l'art de notre temps.

C'est un lieu d'activité, un lieu d'Aufklärung (d'éducation, de sensibilisation), complexe, composé d'un parc naturel, d'un château du XV^e siècle, d'un bâtiment abritant la donation Albers-Honegger, d'ateliers pour les enfants et du Préau des Enfants, où ils peuvent exposer leurs réalisations. Nous voulons inviter un monde aujourd'hui passif, muet, résigné, à devenir actif, responsable et créatif.

eac. Depuis sa création en 1990, l'Espace de l'Art Concret a collaboré avec de nombreuses institutions muséales, et a bénéficié du soutien de nombreux mécènes et organismes institutionnels.

Le rayonnement de l'Espace de l'Art Concret lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le «Prix européen du projet culturel» par la Fondation Européenne de la Culture «Pro Europa», pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

Institutions muséales Paris et sa région

- Centre national des arts plastiques, Paris
- Centre Pompidou, Paris
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Institut du monde arabe, Paris
- MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
- Musée national Picasso-Paris

Institutions muséales en région

- Musée des Tissus – Musée des Arts décoratifs de Lyon
- Musée d'art moderne et d'art contemporain, Strasbourg
- Le Carré d'art, Nîmes
- Musée de Grenoble
- Le Consortium, Dijon
- FRAC Basse-Normandie
- FRAC Bourgogne
- FRAC Bretagne
- FRAC Franche-Comté
- FRAC Languedoc Roussillon
- FRAC Midi-Pyrénées
- FRAC PACA
- FRAC Poitou-Charente
- Musée Picasso, Antibes
- Musée National Fernand Léger, Biot
- MAMAC, Nice
- Villa Arson, Nice
- Musée des Arts Asiatiques, Nice
- Centre International d'Art Contemporain, Carros

Institutions muséales à l'étranger

- Mamco, Genève (Suisse)
- Musée d'art et d'histoire, Genève (Suisse)
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)
- Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)

- Musée d'Ixelles, Ixelles (Belgique)
- La Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction du Patrimoine culturel, Pôle Valorisation (Belgique)
- Musée Sztuki, Lodz (Pologne)
- Museum Kampa, Prague (République Tchèque)
- Wilhem Mack Museum, Ludwigshafen am Rhein (Allemagne)

Mécènes et institutions privées

- Archives Klein, Paris (France)
- Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence (France)
- Fondation Gaston Bertrand, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Walter & Nicole Leblanc, Bruxelles (Belgique)
- La Callewaert-Vanlangendonck Collection, Anvers (Belgique)
- Proximus Art collection, Bruxelles (Belgique)
- Deutsche Bank AG, Frankfurt am Main (Allemagne)
- Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne (Suisse)
- Banque Cantonale de Genève (Suisse)
- Banque nationale de Belgique, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Pro-Helvetia pour la Culture (Suisse)
- Annenberg Foundation, Los Angeles (U.S.A.)
- Fondation Otten, Hohenems (Autriche)
- Total S.A. (France)
- Caisse d'Épargne Côte d'Azur (France)
- Eeckman, art & insurance (Belgique et France)
- Institut français (France)
- British Council (Royaume-Uni)
- La Délégation générale du Gouvernement de la Flandre en France (Belgique)
- Wallonie Bruxelles International, Bruxelles (Belgique)
- Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (France)
- Mécènes du Sud, Marseille (France)

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu
par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**RÉGION
SUD** PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

**DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES**



L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



Centre national des arts plastiques

et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

L'Espace de l'Art Concret est membre :

d.c.a



**Plein
Sud**

Partenariats médias (en cours non exhaustif)

BeauxArts
Magazine

arte



STRADA

L'Espace de l'Art Concret est partenaire :

VALIMMO

APPIA
Art & Assurance

BONISSON
CHÂTEAU

CÔTE D'AZUR
FRANCE



Crédit Mutuel
Mouans-Sartoux

Le Crédit Mutuel accompagne l'eac.
dans sa démarche de transition écologique.



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain d'intérêt national développe une démarche qualité reconnue **QUALITÉ TOURISME™** par l'État.

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain d'intérêt national

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr

Directrice :

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

Communication :

Estelle Epinette
epinette@espacedelartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 7

Centre national des arts plastiques

**Responsable de la collection design
et arts décoratifs :**

Sandra Cattini
sandra.cattini@cnap.fr

**Cheffe du service communication,
information et ressources professionnelles :**

Sandrine Vallée-Potelle
sandrine.vallee-potelle@cnap.fr

Presse • média : Anne Samson communications

4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40

aymone@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

1^{er} septembre au 30 juin
du mercredi au dimanche, 13h — 18h

Juillet — Août
tous les jours, 11h — 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



@art_concret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Tarifs

Entrée : 7 €

Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

Tarif réduit : 5 € (sur justificatif)

- Enseignants et étudiants hors académie
- Tarif inter-exposition
- Tarif de groupe (à partir de 10 personnes)

Gratuité (sur justificatif) : – 18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture, Région SUD, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

Visite guidée,

tous les jours, uniquement sur réservation

Contact : Amandine Briand
briand@espacedelartconcret.fr
+ 33 (0)4 93 75 06 75

Identité visuelle de l'eac. : **ABM Studio**

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

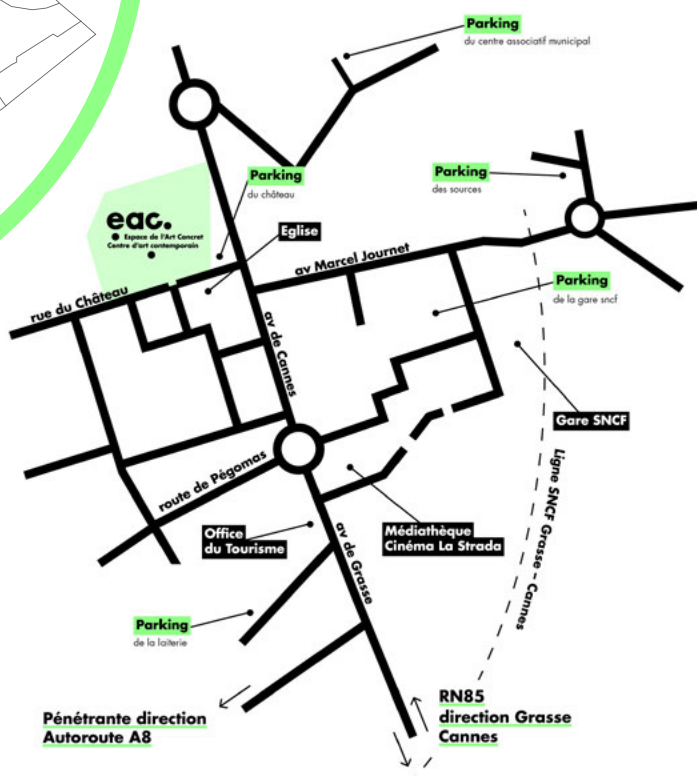
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « ©ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur
(30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes
de Cannes (10km) et Grasse (9km)
Sortie autoroute 42: Mougins / Mouans-Sartoux /
Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux
(15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur :
n°600
(Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650
(Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530
(Grasse-Valbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

Parking du château • 2 mn à pied
Parking de la gare SNCF • 10 mn à pied
Parking de la Laiterie • 15 mn à pied
Parking des sources • 15 mn à pied
Parking du CAM • 5 mn à pied